

Puissance bancaire, crise financière et guerre: Les liens entre Goldman Sachs et l'Otan

L'art de la guerre

Par [Manlio Dinucci](#)

Mondialisation.ca, 18 août 2015
ilmanifesto.info

Région : [États-Unis](#), [L'Europe](#)

Thème: [Économie](#), [Guerre USA OTAN](#)

Après avoir été de 2009 à 2014 secrétaire général de l'Otan (sous commandement USA), Anders Fogh Rasmussen a été embauché comme consultant international par Goldman Sachs, la plus puissante banque d'affaires étasunienne.

Le curriculum de Rasmussen est prestigieux. En tant que Premier ministre danois (2001-2009), il s'est employé à « l'élargissement de l'Ue et de l'Otan en contribuant à la paix et à la prospérité en Europe ». En tant que secrétaire général, il a représenté l'Otan dans son « pic opératif avec six opérations dans trois continents », parmi lesquelles les guerres en Afghanistan et Libye et, « en riposte à l'agression russe contre l'Ukraine, il a renforcé la défense collective à un niveau sans précédents depuis la fin de la guerre froide ».

Il a en outre soutenu le « Partenariat transatlantique de commerce et d'investissements (Ttip) » (*ou Tafta, ndt*) entre États-Unis et Ue, base économique d' « une communauté transatlantique intégrée ».

Compétences précieuses pour Goldman Sachs, dont la stratégie est simultanément financière, politique et militaire. Ses dirigeants et consultants, après des années de travail dans la grande banque, ont été placés dans des postes clé dans le gouvernement étasunien et dans d'autres : parmi ceux-là Mario Draghi (gouverneur de la Banque d'Italie, puis président de la BCE) et Mario Monti (nommé chef du gouvernement par le président Napolitano en 2011).



On ne s'étonne donc pas que Goldman Sachs mette la main à la pâte dans les guerres conduites par l'Otan. Par exemple, dans celle contre la Libye : elle s'est d'abord appropriée (en causant des pertes de 98%) de fonds d'Etat pour 1,3 milliard de dollars, que Tripoli lui

avait confiés en 2008 ; elle a ainsi participé en 2011 à la grande rapine des fonds souverains libyens (estimés à environ 150 milliards de dollars) que les USA et l'Ue ont « congelés » au moment de la guerre. Et, pour gérer à travers le contrôle de la « Central Bank of Libye » les nouveaux fonds retirés de l'export pétrolier, Goldman Sachs s'apprête à débarquer en Libye avec l'opération projetée par USA/Otan sous bannière Ue et « conduite italienne ».

Sur la base d'une lucide « théorie du chaos », on exploite la situation chaotique provoquée par les guerres contre la Libye et la Syrie, en instrumentant et en canalisant vers l'Italie et la Grèce (pays parmi les plus faibles de l'Ue) le tragique exode des migrants conséquent à ces guerres. Cet exode sert d'arme de guerre psychologique et de pression économique pour démontrer la nécessité d'une « opération humanitaire de paix », visant en réalité l'occupation militaire des zones stratégiquement et économiquement les plus importantes de la Libye. Tout comme l'Otan, Goldman Sachs est fonctionnelle à la stratégie de Washington qui veut une Europe assujettie aux Etats-Unis.

Après avoir contribué avec l'escroquerie des prêts *subprimes* à provoquer la crise financière, qui depuis les Etats-Unis a investi l'Europe, Goldman Sachs a spéculé sur la crise européenne, en conseillant « aux investisseurs de tirer avantage de la crise financière en Europe » (cf. rapport réservé rendu public par le *Wall Street Journal* en 2011). Et, selon des enquêtes documentées effectuées en 2010-2012 par *Der Spiegel*, *New York Times*, *BBC*, *Bloomberg News*, Goldman Sachs a camouflé, par des opérations financières complexes (« prêts cachés » à des conditions assassines et vente de « titres toxiques » étasuniens), le vrai montant de la dette grecque. Dans cette affaire, Goldman Sachs a manœuvré plus habilement que l'Allemagne, la BCE et le FMI, dont le joug mis au cou de la Grèce est évident.

En recrutant Rasmussen, avec le réseau international de rapports politiques et militaires qu'il a tissé dans ses cinq années à l'Otan, Goldman Sachs renforce sa capacité d'influence et de pénétration.

Manlio Dinucci

Edition de mardi 18 août 2015 de ***il manifesto***

<http://ilmanifesto.info/goldman-sachs-nato-corp/>

Traduit de l'italien par Marie-Ange Patrizio

Manlio Dinucci est géographe et journaliste. Il a une chronique hebdomadaire « L'art de la guerre » au quotidien italien *il manifesto*. **Parmi ses derniers livres**: *Geocommunity* (en trois tomes) Ed. Zanichelli 2013; *Geolaboratorio*, Ed. Zanichelli 2014; *Se dici guerra...*, Ed. Kappa Vu 2014.

Apostille de la traductrice pour la version française

On trouvera dans *Le groupe Bilderberg, l'« élite » du pouvoir mondial*, de Domenico Moro (Delga, juin 2015, 19 euros, voir pièce jointe), des éléments présentant et analysant ce « réseau international de rapports politiques et militaires » dont parle M. Dinucci pour A. F. Rasmussen et

financiers et économiques pour M. Monti et M. Draghi : tous trois bons exemples du phénomène des « revolving doors » (pantouflage) fonctionnant dans le réseau : « une « personnalité multiple », professionnellement parlant, c'est-à-dire changeant de rôle et de secteur d'une rencontre à l'autre. (...) véritables « transformistes » de l'élite mondiale, capables de changer d'habit professionnel plusieurs fois en l'espace d'un petit nombre d'années.(...) dans un passage tourbillonnant de la politique nationale à la bureaucratie européenne aux grandes entreprises, à la finance, aux think tanks et à l'université» (p. 203).

Extraits :

« Les deux derniers secrétaires généraux de l'OTAN ont participé aux rencontres du Bilderberg. Anders Fogh Rasmussen en 2000, l'année précédant son accession au poste de premier ministre du Danemark, et le social-démocrate Jens Stoltenberg en 2002 » (p. 93).

[...] « Goldman Sachs, la banque qui a le plus grand nombre de représentants au Bilderberg et à la Trilatérale et dont le président, Peter Sutherland, siège au directoire des deux organisations [...] [a] été définie par Matt Taibbi comme une « gigantesque pieuvre vampire ». Du reste, Goldman Sachs fait partie des premiers responsables non seulement de la crise des *subprimes* mais aussi de la crise de l'euro, ayant incité les autorités grecques à falsifier les budgets au moment de l'entrée dans l'euro et ayant bénéficié de l'instabilité de la monnaie unique et de l'augmentation des taux d'intérêt sur les dettes souveraines, au moment où la vérité a surgi » (p. 174).

[...] Dans la campagne présidentielle de 2008, Goldman Sachs fut le principal bailleur de fonds d'Obama, qui, une fois élu, plaça deux hommes de la banque d'affaires, Mark Patterson et Gary Gensler, respectivement à la tête du secrétariat au Trésor et à la direction de la commission qui régule le marché à termes. Ce ne fut donc pas un hasard si 700 milliards de dollars du programme Tarp furent alloués en 2008 pour sauver Citibank et d'autres banques sans oeuvrer à une réglementation efficace ; tout cela malgré les nombreuses promesses électorales, en continuant la politique de la précédente administration Bush, dont le secrétaire au Trésor, Paulson, était un ancien PDG de Goldman Sachs » (p. 175).

Le lecteur trouvera aussi dans l'ouvrage publié aux Editions Delga une *Présentation au lecteur français* par Bernard Genet (comaguer, comité comprendre et agir contre la guerre) fournissant quelques éléments de l'aspect français (direction, membres et invités) de ces réseaux (Bilderberg et Trilatérale).

La source originale de cet article est ilmanifesto.info

Copyright © [Manlio Dinucci](http://ilmanifesto.info), ilmanifesto.info, 2015

Articles Par : [Manlio Dinucci](http://ilmanifesto.info)

A propos :

Manlio Dinucci est géographe et journaliste, ex-directeur exécutif pour l'Italie de l'International Physicians for the prevention of Nuclear War, association qui a reçu le Prix Nobel de la Paix en 1985. Porte-parole du Comitato no Guerra no Nato (Italie) et

chercheur associé de Global Research (Canada). Prix international de journalisme 2019 pour Analyse géostratégique du Club de Periodistas de México.

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site Mondialisation.ca sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de Mondialisation.ca en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

Mondialisation.ca contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca